

# Le QUARTIER

Directeur: GILLES DUGUAY  
Co-directeur: JACQUES MACKAY

Rédacteur en chef: VIANNEY THERRIEN

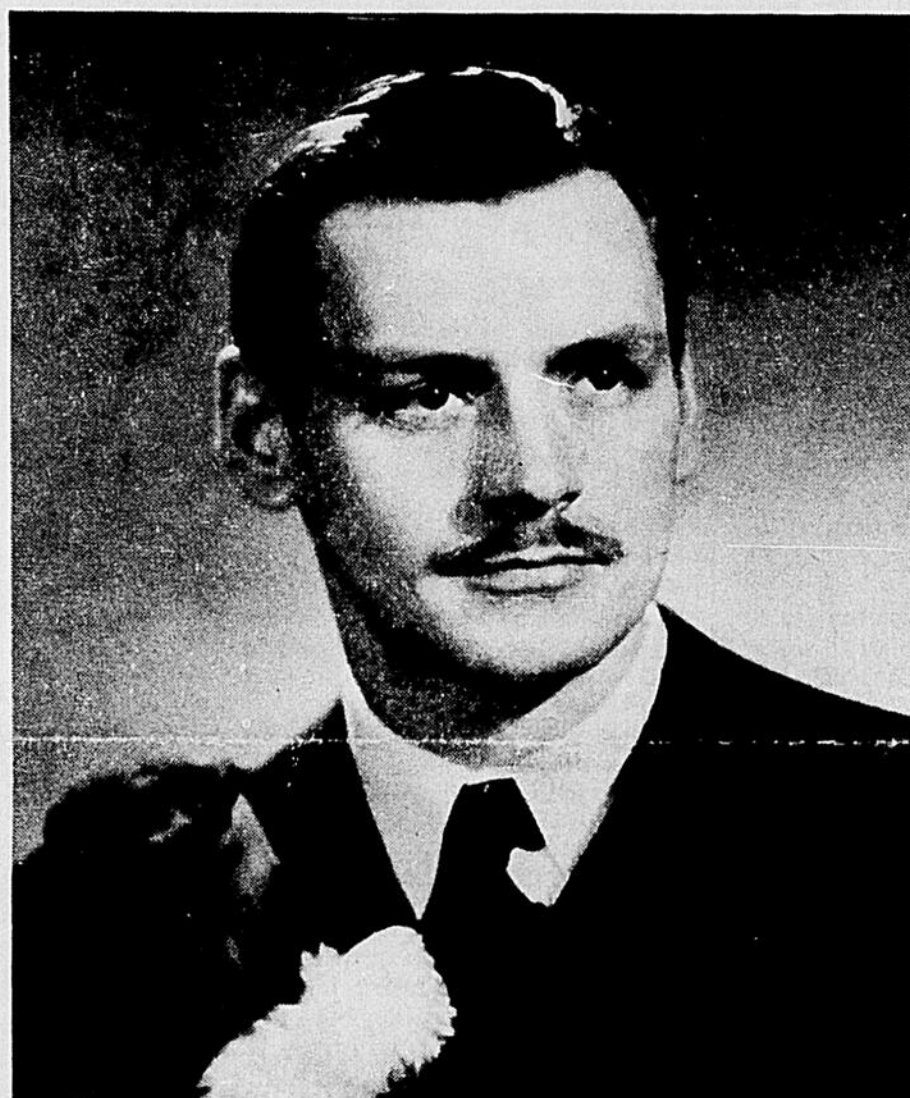
Chef des nouvelles: JEAN-PAUL OSTIGUY  
Co-chef des nouvelles: PIERRE RENAUD

## LE CHOIX DU PEUPLE

Voilà, c'est Jean-Noël. Pour ceux qui ne le connaissent pas encore! Jean-Noël Rouleau a fait parler de lui et va faire parler de lui. Comprenez: c'est un ancien du Collège Sainte-Marie et de l'Université d'Ottawa, ayant à son compte quatre années de service actif dans nos armées. Depuis trois ans il fait beaucoup parler de lui chez nous, tour à tour comme conseiller de classe, délégué à l'A.G.E.U.M., président de sa faculté. Depuis le 28 février dernier il se sent de lourdes et magnifiques responsabilités: celles de président de l'A.G.E.U.M. Il est responsable en effet d'une force jeune, magnifique et qui pèse lourd sur l'avenir. Il est à la tête d'une force qui s'ignore trop encore et qui est trop ignorée.

Nous ne sommes pas inquiets. Nous connaissons son sérieux et son enthousiasme. Il travaillera avec nous pour la victoire de l'esprit universitaire dans sa lutte contre l'ankylose.

La lutte commence par...



La Photographie La Rose

### LE MOT DU PRÉSIDENT

Mon premier mot est un mot de bienvenue pour tous ceux qui, pleins d'ardeur, viennent se joindre à nous. Tous ensemble nous avons une année magnifique à passer. Une année de travail sérieux, de distractions choisies, de collaboration parfaite.

L'A.G.E.U.M. est à vous. Elle est de vous. Nous sommes vos délégués à l'organisation de services conçus uniquement pour vous. Dans chaque service, du travail bénévole s'accomplit par plusieurs pour le plus grand bienfait de TOUS. Notre plus grand plaisir est de penser que TOUS sauront en profiter.

Le climat moral de l'ensemble des services est à son meilleur quand tous s'y intéressent, en usent, y collaborent par leur enthousiasme.

Nous voudrions que chacun perçoive bien le sens de notre valeur collective comme étudiants. Nous souhaitons des échanges multiples sur tous les plans. Nous allons vivre une vie universitaire bourdonnante, inoubliable.

## SOIXANTE-QUINZIÈME

Que sera cette année 1951-52? Dieu seul le sait. Mais nous pouvons espérer que, pour l'Université, elle sera heureuse.

Nous, qui ne voyons jamais sans quelque peine tomber un arbre, voyons cependant avec satisfaction disparaître ceux qui doivent céder la place à des fondations depuis longtemps désirées. Tous ont pu voir des bûcherons occupés à préparer le vide, entre le chemin de l'Université et l'avenue Maplewood, où s'élèveront bientôt le Centre social des Étudiants et une de leurs maisons d'habitation. On peut trouver qu'on y a mis beaucoup de temps. Mais les plans d'architecte ne s'improvisent pas, surtout quand ces plans sont complexes. Il s'agit, en effet, de trois bâtiments qui devront contenir à l'aise salons, bureaux, salles à manger, chambres, chapelle, gymnase et chaufferie: le tout groupé harmonieusement et d'une telle qualité que professeurs, étudiants et amis de l'Université en soient fiers. Nous sommes dès maintenant assurés que les constructions qui commencent ne décevront ni les gens pratiques ni les gens de goût.

A l'autre bout du campus, les premiers symptômes de l'achèvement de l'hôpital ne sauraient tarder à se manifester.

Il est donc certain que les soixante-quinze ans de l'Université ne passeront pas inaperçus.

Cet anniversaire, dont il n'y a pas lieu de faire trop état, alors qu'on a célébré en juin les 500 ans de l'Université de Glasgow et qu'on célèbre, en ce moment, les 400 ans de l'Université de Mexico, nous fournit cependant l'occasion d'un retour en arrière.

1876 a marqué la naissance d'une université française et catholique à Montréal. D'abord logée aux environs de l'Hôtel de ville, en partie place Jacques-Cartier et en partie rue Notre-Dame, elle n'avait pas vingt ans que déjà elle occupait son bel immeuble de la rue Saint-Denis, un palais, pour l'époque. Ceux qui l'ont connu avant les deux incendies qui le dévastèrent, savent qu'il ne manquait pas de charme. La salle des promotions, la bibliothèque, le grand corridor d'entrée, le salon de réception et certains amphi-

théâtres avaient de la dignité. Bien des souvenirs précieux s'y rattachent. Et même les années tourmentées, qui vont de 1919 à 1942, c'est-à-dire, de l'Émancipation de l'Université à son ascension vers la montagne, nous restent chères, à cause des épreuves et des efforts dont elles ont été témoins. C'est alors que l'Université a véritablement pris cet essor qui n'a pas cessé depuis de la porter toujours plus haut.

Il n'y a pas encore dix ans qu'elle occupe sa splendide maison du Mont-Royal et déjà elle s'agrandit!

L'esprit universitaire a-t-il cru dans les mêmes proportions? Sans sous-estimer son progrès certain, rendons-nous compte qu'il n'a pas encore atteint le niveau désirable. C'est qu'il nous a manqué, jusqu'ici, un organisme essentiel à son développement: un centre social. Nous l'aurons bientôt. Soyons donc optimistes! Dieu aidant, notre grande famille se resserrera de plus en plus autour de l'Alma Mater.

Le Recteur  
Olivier Maurault, p.s.s.,P.D.

### JOURNÉE DE L'A.G.E.U.M. - JEUDI, 27 SEPTEMBRE

10 h. —Messe à l'Auditorium de l'U. de M.

12 h. 15—Départ de l'U. de M. en autobus

11 h. 15—Lunch chez Valère ou au Cafétéria

1 h. 30—Parade (Rassemblement angle Rachel et Calixa-Lavallée)

9 h. —Danse des "cassés" au Régiment de Chateauguay (4600 Lacombe)

B 7228

# Le QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de  
l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Huit sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire — 40 numéros: \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal  
Local D'219a — AT. 9616

Imprimé par LA PATRIE 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

## La révolution...!

Le monde ne s'est pas fait en un jour... "Le Quartier Latin" non plus. En réalité, le "Quartier Latin" ne s'est pas encore fait. Il est à faire. Ce qui existait, c'était une revue. La revue était intelligente, elle était parfois écrite par des cerveaux pénétrants et cultivés. On y imprimait parfois de bonnes blagues — trop bonnes peut-être! Et pourtant nous n'étions pas satisfaits (nous ne sommes jamais satisfaits).

Nous allons quand même faire un essai. De la revue qu'était le "Quartier Latin" nous allons tenter de faire un journal. Un journal ne peut fonctionner, ne peut remplir sa tâche de formation par l'information sans une solide équipe. L'équipe n'existe pas, n'a jamais existé.

Pas de formule (nous délaissions l'ancienne), pas d'équipe non plus, et par conséquent pas de tradition sur laquelle s'appuyer. Ce manque de tradition est tragique: tout, ou presque tout, est à formuler, à inaugurer, à créer.

Créons! La formule: elle tient en deux mots; la nouvelle. La nouvelle commentée. La nouvelle synthétisée dans des chroniques. La nouvelle universitaire, étudiante, celle que vous vivez tous les jours. Le "Quartier Latin" deviendra le miroir, l'interprète, la conscience de ce que les étudiants, comme groupe, accomplissent, disent et pensent. En un mot le "Quartier Latin" vivra la vie des étudiants!

Tout ça c'est une utopie! Nous savons bien qu'il y a un milieu, un climat universitaire à découvrir. Nous savons qu'il faut en vivre et en faire vivre, qu'il est vital de s'y plonger pour ensuite l'exprimer. C'est magnifique! C'est ce que vous voulez. Nous aussi. Mais ça n'est pas possible.

Ça ne serait possible qu'à la condition de pouvoir mettre sur pied une équipe non seulement nombreuse mais intelligente, disciplinée et efficace. Le travail dans cette orientation différente, dans cette optique inédite sera, par définition, obscur, mais formateur. Il exigera à la fois des aptitudes et une forte dose d'humilité. Chacun des membres de l'Équipe devra vivre du feu sacré!

Le "Quartier Latin" ne servira plus de tremplin ou d'agence de publicité personnelle. Ce sera désormais l'œuvre d'une équipe homogène qui oubliera son individualité pour revêtir la personnalité du tout. Et de cette façon le "Quartier Latin" exprimera l'étudiant non en tant qu'individu mais en tant qu'intégré dans un milieu très caractérisé.

La formule est difficile parce qu'elle exige la documentation et l'oubli de soi, parce que surtout elle exige la ferveur. Nous avons bien conscience que nous tentons de réaliser une utopie, et nous acceptons. Nous acceptons parce que nous espérons pouvoir dénicher dans l'Université au moins trente carabins qui possèdent cette ferveur.

Gilles DUGUAY

## Doit-on lire "Le Quartier Latin"?

A cette question qui suppose une certaine charge d'audace je propose, ad solutionem, ceci: "Monsieur l'Universitaire il est de bonne mode de lire le Quartier Latin. Et je dirai plus: IL FAUT L'ECRIRE!"

Il serait inutile, je crois, alors que les faits nous le confirment, de discuter de la valeur et de la portée d'un bi-hebdomadaire. Le Quartier Latin existe parce qu'il est l'expression de ce pressant besoin chez l'homme de s'exprimer, de stimuler son voisin, de le réveiller, de l'accabler même, et par altruisme, de nous libérer.

La formule de GILLES DUGUAY, le nouveau Directeur, ne manque pas d'attrait, ni de psychologie. Cette conception "INFORMER POUR SAVOIR" est très moderne et sied excellentement sinon chronologiquement à l'étudiant carabin 50-51.

Le Quartier Latin est un messenger, un délégué auprès de notre voisin, de notre public, non un bouc émissaire. Il est aussi nécessaire à notre école qu'un

principe premier peut l'être pour une discipline. Le journal universitaire est la voix de l'Université. Le haut-parleur des Étudiants. Il faut, pour sa survie, notre subvention spirituelle et intellectuelle. Prêtons à cet ambassadeur nos titres, notre blason, notre haute tenue, notre admiration. Qu'il revête encore son ancienne splendeur, son passé, sa mission. Qu'il soutienne comme jadis, en dépit de ses tourments, une réputation magnifique, notre confiance éclairée et notre bonne foi.

Cette feuille mendie un peu chaque année de notre sagesse, de notre expérience. Donnons-lui cette obole où l'on peut reconnaître l'effigie profonde de notre personnalité; cette pièce où l'estampe trahit pour ainsi dire une pensée individuelle et féconde.

UN SERVICE RENDU AU QUARTIER LATIN REND LE QUARTIER LATIN A NOTRE SERVICE.

Jean-Louis LE SCOUARNEC  
ex-Directeur

## LES INCONNUS DANS LA CABANE...

N.F.C.U.S., E.U.I., Pax Romana, C.R.I. évoquent vaguement certaines associations chez les gars de l'Université. Ces comités adhérents, qui gravitent autour de l'AGEUM, sont bien caractérisés. Il convient de rappeler aux anciens carabins et d'apprendre aux nouveaux leur existence.

F.N.E.U.C. (N.F.C.U.S.) signifie la Fédération nationale des universitaires Canadiens. Elle se propose de promouvoir une meilleure compréhension entre les étudiants universitaires au pays. Chaque carabin en est membre. La centrale se trouve à Toronto et comprend un président et quatre vice-présidents. Ces types sont secondés par des comités locaux. Jean-Louis Hébert de Chirurgie Dentaire occupe le poste de président local.

Chaque année F.N.E.U.C. tient un congrès. Celui de 1951 (très intéressant) s'est tenu à London et le prochain numéro du Q.L. en donnera un reportage détaillé. L'an dernier, F.N.E.U.C. a soulevé l'épineuse question de l'aide fédérale. Que nous réservent les prochains mois?

C.R.I. (Club des Relations Internationales) est une association qui s'intéresse aux affaires internationales et diplomatiques. Chaque mois, C.R.I. présente un conférencier, ordinairement membre d'un corps diplomatique ou professeur d'université. La réunion a lieu au café des professeurs vers les six heures et se termine à huit heures. Cet organisme est indépendant. Président, Philippe Gélinas; secrétaire, Gérald Beaudoin; trésorier, André Desrochers (tous de droit). Bientôt, on choisira des directeurs parmi les étudiants d'autres facultés...

E.U.I. (I.S.S. en anglais) signifie l'Entr'aide Universitaire Internationale. Son président: Georges Lahaise, son vice-président: Luc Cossette (tous deux de droit). L'E.U.I. fait partie d'un organisme international dont le centre se trouve à Genève. Chaque année, un congrès réunit ses membres. Son but: venir en aide aux étudiants étrangers par des dons en argent, livres, etc... et aussi entrer en relations avec eux. L'E.U.I. tient une campagne à la fin de

l'année universitaire pour recueillir les fonds nécessaires. Le comité se réunit (près du centre intellectuel de l'université) plus souvent que l'AGEUM, dit-on...

PAX ROMANA est un mouvement international des étudiants catholiques, qui groupe les fédérations nationales d'étudiants catholiques. Comme branche étudiante de Pax Romana, la MIEC collabore étroitement avec la branche des diplômés, le "Mouvement international des diplômés catholiques".

Pax Romana fut fondé le 20 juillet 1921 à Fribourg (Suisse) par Georges de Montenack.

Ses buts: favoriser la coopération et l'entr'aide fraternelles entre les étudiants catholiques de tous les pays, encourager le développement dans chaque pays d'une fédération universitaire catholique, aider les fédérations nationales dans leur travail de formation. En juillet 1951, 74 fédérations nationales d'étudiants catholiques représentaient 48 pays.

Vianney THERRIEN

## Les sports universitaires

Il est malheureux que votre Association Athlétique ne puisse encore vous offrir, au début de cette nouvelle année académique, les avantages et facilités d'un gymnase, d'une arène, de tennis, etc. Cela viendra dans un avenir rapproché.

En attendant, ceci n'empêche pas l'A.A.U.M. d'exister et d'organiser dans la mesure de son possible des manifestations et des rencontres sportives.

A chaque numéro du "Quartier Latin", les rédacteurs et collaborateurs de la page sportive vous mettront au courant des organisations à venir et des résultats des joutes ou tournois passés.

Ils commenteront les victoires ou défaites des équipes qui auront représenté notre Université dans les concours interuniversitaires. Ils souligneront les prouesses de nos athlètes dans ces différentes épreuves.

Ils vanteront les succès de telle faculté ou ils excuseront les malchances (!) de telle autre à l'occasion de rencontres inter-facultés. Ils établiront les dernières statistiques de ces luttes intra-muros.

Ceci pour vous faire sentir qu'il se fera quelque chose.

Afin de donner de la matière à ces rédacteurs et collaborateurs et afin de mettre de l'enthousiasme dans les organisations de l'A.A.U.M., celle-ci vous invite tout de suite à vous renseigner sur son programme.

L'A.A.U.M. vous encourage à participer activement à ses organisations et à y collaborer.

Si vous avez des talents ou des goûts pour tel ou tel sport, il y a de la place pour vous, soit dans

### Un p'tit président tout neuf

A l'hôpital de Verdun, on a baptisé aujourd'hui un garçon: Joseph-Maurice-Jean-Michel-Pierre, troisième rejeton de notre président à tous: Jean-Noël Rouleau.

Va, mon petit, sur les traces de ton papa. Ca va te mener jusqu'à... l'Université!

les équipes de l'Université ou celles de votre faculté.

Si vous n'y participez pas activement, les rencontres interuniversitaires seront pour vous une belle occasion de manifester votre esprit universitaire, en venant encourager nos athlètes qui travaillent et jouent pour l'honneur de notre institution. Tous par-

tageront ainsi les joies de la victoire et les conséquences de la défaite.

Que ce soit Golf, Tennis, Tournoi athlétique, Quilles, Ballon-au-panier, Hockey, Ski, Ping-Pong, Billards, Judo, Escrime, ne vous gênez pas, la porte de D'219 vous est grande ouverte.

L'A.A.U.M.

## Élections à la F.N.E.U.C.

Du 11 au 14 septembre à l'Université Western (Ontario) se tenait le quinzième congrès de la FNEUC. L'Université de Montréal se distinguait par la haute tenue (peut-être trop haute!) de sa délégation. Parmi celle-ci se trouvaient Jean-Noël Rouleau, président de l'AGEUM et Jean-Louis Hébert, président local de la FNEUC, tous deux délégués, Jacques Dansereau et Gilles Duguay agissaient comme observateurs. Denis Lazure, président de la Commission des Relations Internationales de la FNEUC, était aussi présent.

Comme dans tout congrès, on procéda aux élections. Notre président de l'AGEUM, avec tout le curriculum vitae que vous connaissez ou que vous connaîtrez, prit l'initiative d'appuyer le candidat à la présidence qui

fut aussitôt élu. Il s'agissait de Jean De Margerie, de Laval. Quant au vice-président pour la région de Québec, Don Lawrence de l'Université Bishop de Lennoxville obtint ce poste.

A la commission des relations internationales, un étudiant de l'Université de Toronto en prit charge et les deux vice-présidents viennent de l'Université du Manitoba et du Nouveau-Brunswick.

Pour ce qui touche le Président honoraire, on suivit la tradition qui consiste à nommer le chancelier ou le recteur de l'Université où le congrès a lieu.

Le prochain congrès national se tiendra à Québec et d'ici là nous souhaitons les meilleurs vœux de succès au nouvel exécutif.

Robert SAUVÉ,  
reporter du Q.L. attaché à FNEUC

## Bombe administrative

Le Quartier Latin s'engage dans une phase sublime de son histoire. Une énergie explosive s'accumule dans quelques cerveaux, s'exalte par d'habiles passages d'un cerveau à un autre. Que se passe-t-il?

Gilles Duguay est directeur du Quartier Latin.

On se rappelle la nomination de Jean-Louis LeScouarnec en mai dernier. Le temps a fui. Des événements se sont produits. Notre homme s'est retiré. Les concurrents à ce poste fameux s'offrirent à l'élection. Ils étaient trois.

Et il arriva ce qui devait arriver. Le sain jugement démocratique de nos délégués à l'AGEUM choisit Gilles. La confiance générale lui est manifestée par un vote magnifique: plus du double des voix de son plus proche concurrent. Un poste important pour nous est occupé par un homme responsable, entreprenant. Hourrah!

Jacques MACKAY

# Message aux étudiants

Une année nouvelle s'ouvre devant vous. Vous la voulez féconde.

Vous désirez la compétence professionnelle, le labeur intellectuel constant vous la donnera.

Vous désirez une vie pleinement humaine, l'équilibre de vos activités vous l'assurera.

Vous désirez le progrès d'une vie orientée dans son véritable sens, l'union à Dieu par la grâce le réalisera.

Le Père

# A la recherche du temps perdu

Un individu s'amène un bon matin avec une hache sur les terrains de l'Université et coupe plusieurs branches. On s'étonne, on se demande qui c'est, et on apprend qu'il prétend commencer la construction de l'édifice. On rigole. Il y a si longtemps que l'on fait des blagues au sujet de la construction du Centre Social que je n'ai pu résister de continuer sur le même ton. Pourtant il est permis d'espérer que le temps des blagues est passé: on nous assure que dans deux ans les carabins auront leur Centre Social. Il a déjà fallu deux années de travail sérieux pour en arriver là. C'est à ce moment en effet que fut nommé un Comité formé de huit membres chargé de déterminer les caractères généraux que les besoins réels des étudiants exigeraient des Centres Social et d'habitation. Or l'une des recommandations que fit ce comité dans le rapport qu'il soumit au bureau des gouverneurs donnait la priorité au centre social sur le centre d'habitation en ces termes:

"Tandis que le centre d'habitation ne sera utile qu'aux étudiants forains, et que le centre sportif ne sera utilisé, semble-t-il, qu'à l'occasion de joutes, d'exercices et d'entraînements obligatoires, le centre social par la multiplicité des services qu'il abritera sera fréquenté par tous en tout temps. De plus il convient d'être conscient que le centre social constitue le milieu où se développe l'esprit universitaire, l'attachement à l'Alma Mater. Le centre social est l'endroit où se lient les amitiés de professionnels, l'endroit où l'on se croit réellement chez-soi et où l'on revient avec empressement quand on y est appelé."

L'emplacement de l'édifice fut déterminé en tenant compte de son rôle autant que des exigences de l'architecte et de l'ingénieur. Ainsi, il devait être facile d'accès, c'est-à-dire près de l'Université et près de la rue, au centre de la circulation la plus intense du campus. Il fallait de plus prévoir des terrains de stationnement à proximité.

Un autre point intéressant étudié dans le rapport, c'est celui de la flexibilité des locaux. On entend par là la possibilité de les faire servir à des usages multiples pendant une période donnée, ou encore de les transformer aisément lorsqu'une organisation n'est plus requise. Une utilisation maximum de l'espace est ainsi assurée. Une pièce pourra servir de salon, de salle de danse, de cinéma, de conférence ou de théâtre. De grandes salles pourront se transformer en une série de salles plus petites grâce à des cloisons mobiles. La cafétéria par exemple, et ceci ne manquera pas de réjouir tous les habitués de la grange déprimante qui sert présentement à cet effet, comprendra trois salles distinctes, une grande et deux petites. Ces dernières seront isolées des autres et pourront servir à l'occasion pour des banquets. Chacune des trois salles sera décorée et meublée dans un style différent afin d'éviter aux habitués l'ennui de toujours manger dans la même atmosphère. Quant au "malgré-tout-sympathique" Chez Valère, il sera remplacé par une fontaine moderne. Le café n'y sera peut-être pas meilleur, mais il se verra moins attendre et pourra être souffert dans des fauteuils plus moelleux.

Nous expliquerons plus en détail l'agencement des salles et leur rôle

respectif, de même que les nombreux services qui y seront logés, dans un article subséquent. Qu'il suffise de dire pour l'instant que le tout a été conçu en fonction de ces êtres étranges que sont les carabins. — Certains paragraphes du rapport qui le démontrent sont assez savoureux pour être cités textuellement.

"L'Entrain et la turbulence du groupe étudiant nous portent à recommander les traitements qui rendent les pièces à l'épreuve de la résonnance."

(Qu'en termes délicats ces choses-là sont dites...)

"Les étudiants ne sont pas des êtres qui recherchent uniquement un endroit pour s'asseoir et causer. A leur âge, ils débordent d'énergie et ils cherchent surtout à la dépenser. Ils n'ont pas non plus le même goût. Les uns désirent, sans doute (?), à un moment, lire des revues et journaux ou écouter des disques, mais d'autres voudront chanter, répéter des pièces, pratiquer des danses de folklore, jouer aux cartes, aux échecs, au ping-pong... etc..."

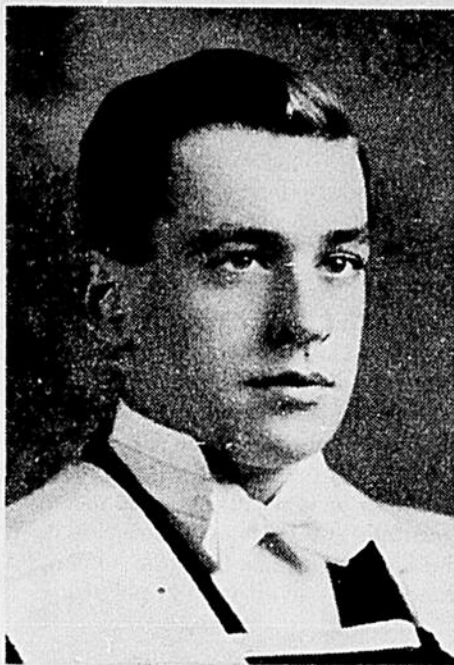
Pour satisfaire à cette grande variété d'aptitudes et de goûts, il faudra prévoir au centre social des petites salles d'usages multiples où l'on peut se réunir en groupe d'une trentaine, et non seulement des salons qui font chic."

Le rapport terminé, il fut soumis au bureau des gouverneurs qui l'approuva et forma un comité de construction. Celui-ci recommanda la construction du centre social tel que conçu dans le rapport et en proposa les plans. C'est le 23 août dernier que fut définitivement approuvée par les gouverneurs la construction de notre Centre Social au coût approximatif d'un million quatre cent mille dollars, y compris le salaire du pauvre diable qui coupe des branches sur le terrain depuis quelques jours!

Pierre RENAUD

C'est l'auteur qui souligne.

# TROIS DE NOS GRANDS HOMMES!



YVES ROUSSEAU

Notre trésorier préfère des réalisations pratiques plus modestes à de vastes projets irréalisables. Il n'est pourtant pas pessimiste. «Le congrès de juin, nous dit-il, a été très fructueux, et je suis persuadé que l'AGEUM et les différentes organisations sauront réaliser les plans qu'ils y ont élaborés.» A cela il ajoute, point de vue typique d'un trésorier: «Il serait bon que l'AGEUM prenne davantage conscience de ses problèmes financiers. Ainsi nous pourrions supprimer ou réorganiser certaines organisations déficitaires qui grèvent notre budget.» Il n'insiste pas, car il a le sens de l'humour, mais il termine sur une note plus gaie: «Je suis certain que tous ceux qui occupent des postes à l'AGEUM et dans ses sociétés travailleront de leur mieux, mais s'il advenait que l'un d'eux ne fasse plus l'affaire, je propose qu'on n'hésite pas, sous prétexte qu'il a été élu pour un an, à le remplacer.»

N.D.L.D.—Amen!

# PARADE

JEUDI

27 SEPTEMBRE

## Les dix commandements du Carabin

- A l'initiation tu poissonneras  
Sans faire entendre de grognements
- Aux cours tu assisteras  
De temps en temps, pas trop souvent
- Contre le professeur tu gueuleras  
Mais dans son dos seulement
- Les examens tu couleras  
Pour rester ici plus longtemps
- L'aide fédérale tu refuseras  
En principe seulement
- Contre Valère tu pesteras  
Pour qu'il te serve prestement
- Le "Quartier Latin" tu liras  
Si tu disposes de trop de temps
- La veuve tu fréquenteras  
Pour noyer tes chagrins d'amant
- Les Carabines tu embrasseras  
Sans en parler à ta maman
- Ces conseils tu suivras  
Si tu veux mourir au plus sacrant!

Le vice-président de l'AGEUM, tout le monde le connaît et chacun sait qu'il ne manque ni d'initiative ni d'enthousiasme. Il nous revient cette année avec plusieurs projets intéressants.

Ainsi il travaille à la formation d'un comité des relations extérieures qui coordonnerait les activités de FNEUC, ISS, CRI et FCUC (section étudiante). Cet arrangement faciliterait l'administration de ces organismes et augmenterait l'efficacité de leur travail.

Le vice-président n'est pas toujours si sérieux, il rêve aussi, quand il en a le temps. Déjà en effet il songe à améliorer la formule du Varsity Week-end et du Carabin Week-end. Afin de donner à ces manifestations un caractère plus cordial en supprimant ce qu'elles ont de trop officiel,



Studio Albert Dumas

GILLES LORTIE

Voilà le secrétaire de l'AGEUM, posons-lui quelques questions.

— Mon cher Gilles, dis-moi quelque chose au sujet du congrès de l'AGEUM en juin dernier.

— D'abord, j'ai été frappé par l'esprit de collaboration remarquable que tous ont manifesté. Ça ne se voit pas tous les jours.

— Tu penses que tout ça a été fructueux?

— Oui. On avait l'impression d'avancer. Et ça non plus, ça n'est pas le cas de tous les congrès. Il y a eu là un enthousiasme très prometteur, et beaucoup de travail de fait!

— Magnifique! Autre point d'intérêt: je pense à l'initiation. Pourquoi selon toi certains nouveaux y répugnent-ils? Incompréhension de leur part, crainte du ridicule, des sanctions, manquement de la part des organisateurs?

— Un mélange de tout ça, selon les individus. En général l'organisation me semble bien faite. Il s'agit de casser la glace. On initie le nouveau carabin à un esprit de bonne humeur et de camaraderie. On veut qu'il se sente chez lui. En somme, c'est le but.

— Une question indiscrète; qu'est-ce qui manque le plus à l'étudiant de chez nous pour être un vrai carabin?

— L'esprit de solidarité. Il est à créer. Nous devons lutter contre notre indifférence au milieu. C'est l'individualisme qui est notre grand mal.

— Tu crois à des remèdes?

— Je crois à la bonne volonté. A l'efficacité des réunions de facultés et inter-facultés, à tous les modes de rencontre où les échanges sont possibles.



La Photographie La Rose

JACQUES-PAUL DANSEREAU

on les transformerait cette année en excursions de ski. Nous inviterions nos visiteurs à notre chalet de Saint-Sauveur. Programme probable: départ le matin, ski pendant la journée, banquet suivi d'un sleigh-ride, retour après la soirée. A Toronto, nous serions reçus à leur ferme pour une journée dans le même esprit. Il ne faut rien ménager pour que ces rencontres soient de véritables occasions de rapprochement.

Le vice-président passe ensuite à un sujet qui lui est cher: l'élection du président de l'AGEUM. Nous savions déjà qu'il préconisait l'élection par vote populaire. L'organisation d'une campagne exigerait des candidats qu'ils se fassent valoir aux yeux des carabins et serait pour les étudiants des différentes facultés l'occasion de se mieux connaître.

# DICTIONNAIRE À MCGILL

... CHEZ NOUS

Pour la première fois depuis bien des années les "malheureux navôts" de McGill ne passeront pas sous le joug traditionnel de l'initiation. Après réflexion les autorités de l'Université ont décidé, cette année, d'interdire cette coutume légendaire. On a donné comme raison que l'initiation (comme le Carnaval qui est aussi supprimé) empêchait les "navôts" de bien réussir leur année. A leur dire l'initiation donnait à ceux-ci l'impression qu'une année universitaire est une "partie de fun", et non une chose sérieuse.

Quels seront les résultats d'une telle décision? Il est fort à craindre que, si l'initiation est défendue sur le campus, elle n'en ait pas moins lieu ailleurs. Et alors peut-être prendra-t-elle un caractère moins acceptable. De toute façon il nous semble qu'il s'agit là d'une décision un peu trop radicale. Il est toujours plus aisé de détourner un courant violent que de vouloir l'arrêter complètement.

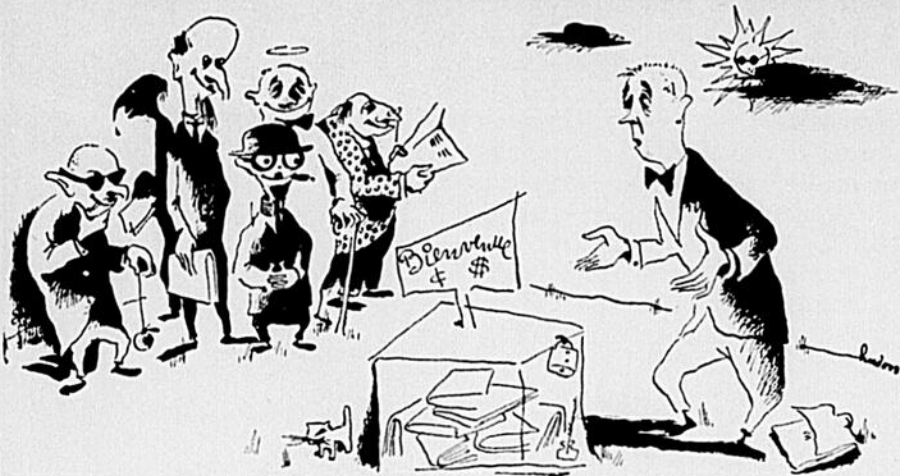
Quoi qu'il en soit, notre situation, à l'Université de Montréal, est totalement différente. D'abord nos initiations ont lieu en dehors des heures de cours. D'une façon générale aucun cours n'est dérangé. Les doyens y voient, et c'est bien. Cela établit certaines bornes et évite bien des "exagérations".

D'autre part les diverses vexations auxquelles sont soumis les "navôts" se terminent avec la danse ou la parade. Tandis qu'à McGill les "navôts" sont astreints à moult choses jusqu'à la fin de l'année. Ce qui peut peut-être causer des dérangements à ceux qui ont le moins du monde tendance à se "reposer".

Enfin, le jour où quelques étudiants mettront la cause de leur échec sur l'initiation, peut-être alors pourrions-nous songer à modifier radicalement cette coutume; d'ici là dormons en paix, personne ne songera à nous enlever ce rite par lequel nous faisons connaissance avec ceux qui nous suivent.

Jean-Paul OSTIGUY

# LA BOURSE... OU LA VIE!



L'Aide fédérale fait grimper les "frais"

Nous ne vous apprenons rien de nouveau en vous disant que les frais de scolarité ont subi une hausse. Tous vous l'avez appris lors de votre visite d'amitié au "trésor" (oui, mon trésor). Il est certain que les autorités ont fait de leur mieux pour ne pas nous égorger, mais que voulez-vous, à force de tirer sur nos cravates, on finira bien par nous étouffer. Les messieurs de Relations Industrielles devraient songer à une grève des étudiants pour obtenir une augmentation des salaires de nos emplois de vacances.

Ce n'est vraiment pas chrétien. Nous avons environ 12 semaines pour travailler, cela ne suppose pratiquement pas de vacances. A un salaire moyen de \$40 par semaine cela donne \$480. Non déduit l'assurance-chômage, et ci et ça. Non compris aussi les repas, etc. . . . Celui qui est chanceux réussit à mettre de côté environ \$400. Or en médecine, par exemple, en comptant la cotisation à l'AGEUM cela nous coûte \$400. La balance sert à payer nos transports, nos repas, nos vêtements, nos loisirs, etc. On parle bien des bourses, mais leurs montants sont insuffisants, et elles sont assez difficile à obtenir.

Mais nous ne désespérons pas. L'Aide fédérale est arrivée. Le gouvernement de Monsieur St-Laurent a remis à celui de Monsieur Duplessis la somme de \$0.50 par habitant de la province (habitant est employé ici dans un sens générique désignant même les citadins). Si nous sommes 3,000,000 d'habitants dans la province ça fait \$1,500,000 à diviser entre les Universités de la province. Et alors, peut-être bien que nous en entendrons parler.

Pour terminer nous pourrions nous demander si la légère diminution dans l'inscription des nouveaux n'est pas due au fait que l'argent devient plus rare. C'est pourquoi, pour faire face à la hausse du coût de la vie, il y aurait peut-être lieu de trouver un autre moyen que celui d'augmenter les frais de scolarité.

Jean-Paul OSTIGUY

## Le coin des ivrognes

On ne sait jamais où peut conduire la mise en pages d'un journal comme "Le Quartier Latin". Vendredi, 3 heures. L'air est chaud, le trottoir grouillant de monde, la gorge sèche. Par un pur hasard, un "bistro" tout près . . .

"Les verres pleins, coiffés de leurs calottes de mousse blanche" invitent à l'oubli des mille soucis quotidiens. On n'est pas journaliste pour rien: "Hé! waiter, raconte-nous comment il se fait que tu travailles ici." L'interpellé, plus habitué à satisfaire d'autres besoins de clients moins curieux, se rebiffe, puis son amour-propre lui délie la langue. "J'étudiais à l'université; dans mon temps, les gars étaient pour la plupart cassés (!), alors moi, je travaillais ici entre les cours. Je m'y suis plu, comme vous voyez. Qu'ai-je

perdu? D'ailleurs, l'université vient plus souvent ici que nous allons chez elle . . ."

Au fond, un homme d'âge moyen noie, de toute évidence, un chagrin terrible. "Mon bon monsieur, vous avez de la peine?" "Si j'ai de la peine; voilà: ma belle-mère devait mourir d'une minute à l'autre, son idiot de médecin vient de m'annoncer que j'ai encore 10 ans de martyre à endurer, alors, vous comprenez . . ." Nous acquiesçons comme de vieux amis compréhensifs.

Trois heures et trente. La montagne nous appelle. Il ne faut pas manquer un cours dès le début de l'année. On en aura si souvent l'occasion . . .

Si le journal garde un relent de bière, vous saurez pourquoi . . .

Yie Paqueté

## Lettre au Directeur

Monsieur le directeur,

C'est un p'tit "navot" timide qui vous écrit. Vous savez, les folies de l'initiation ne m'ont pas fait oublier que les frais de scolarité viennent d'être augmentés. A en juger par la façon dont on se plaint à aplatis nos portefeuilles, ce sera bientôt un luxe, monsieur le directeur, que de devenir étudiant dans cette belle et grande université (où la foi et la morale courent de si grands dangers, à ce qu'on dit . . .)

J'ai donc pensé à m'adresser au directeur du plus grand, du plus noble, du plus démocratique journal universitaire, pour lui dire tout haut ce que la plupart des gars de la "gang" pensent tout bas.

Depuis trois semaines, je remarque qu'on se fait "pleumer" en

"grande": AGEUM, livres, instruments, etc. . . J'ai le cœur serré chaque fois que je vois s'envoler ces petits billets verts que j'ai pris tout un été à amasser à la sueur de mon front. Vous savez, monsieur le directeur, la classe étudiante est peut-être la seule classe sociale qui ne peut compter que sur trois ou quatre mois pour engranger un peu de "foin".

En conséquence, je me fais l'interprète de la plupart de mes confrères navots pour réclamer immédiatement une e-n-q-u-ê-t-e sur l'augmentation induite des frais de scolarité; et si dans le prochain Quartier, je remarque que vous n'avez pas bougé, je prendrai bien les procédures nécessaires.

A bon entendre, salut!

Yéten TORYEU

## Petite chronique des longs jours de pluie

Le nouveau président Jean-Noël "de quoi" Rouleau semble bien actif. Il se promène continuellement dans les corridors, l'air inquisiteur. S'il avait une lanterne, peut-être chercherait-il un homme?

De toute façon lui et l'AGEUM (ou l'AGEUM et lui) ont déjà commencé à travailler. Ne dites pas que ça ne paraît pas, vous commettriez une grave erreur. Un exemple: Ce fameux dépliant contenant un mot du Président, un mot sur les diverses constitutives, (en passant la Société Artistique est comme la Vénus de Milo, elle est sans tête. Espérons que la dite Société n'est pas insultée de la comparaison) et le calendrier! A ce sujet sachiez-vous que tous les membres du conseil et ceux des différentes constitutives se sont réunis pendant deux jours au mois de juin pour le mettre au point. Évidemment, comme tout programme établi, il est destiné à ne pas toujours être suivi. (A preuve les initiations ont eu lieu une semaine d'avance.) Mais peu importe c'est une innovation qui en vaut la peine.

S'il vous arrive, en marchant le long des corridors, de rencontrer des "individus" décorés d'un gros "bouton" jaune sur le revers de leur gilet, n'ayez crainte, ne soyez pas jaloux. C'est le nouvel insigne des Carabins U. de M. Et vous pouvez, pardon, vous devez vous le procurer avant la parade. Il est en vente au magasin. J'admets qu'il est très lourd à porter, mais n'est pas Carabin U. de M. qui veut. Alors! Quant au ruban Bleu et Or que

l'on vous donne du même coup, vous ne pourrez pas vous en servir pour vous moucher.

Lors de votre inscription vous êtes descendus à l'AGEUM où l'on vous a fait signer quelque chose . . . Jean-Noël "de quoi" Rouleau vous fait dire de ne pas vous inquiéter, votre signature ne servira pas à des faussaires. Mais le président espère qu'en possédant déjà vos noms et adresses, le

bottin sortira assez tôt pour que les "veufs" puissent s'en servir et trouver une "veuve" qui les accompagnera aux danses du début de l'année.

Ce paragraphe-ci ne s'adresse à personne. Il est écrit seulement dans le but de remplir un peu d'espace. Aussi ne vous donnez pas la peine de le lire. Vous perdriez peut-être une ou deux minutes de votre temps. Vous seriez bien mieux de passer au paragraphe suivant. Ce n'est pas qu'il soit particulièrement intéressant mais au moins on y dit quelque chose. Ici on ne dit rien. Vous qui êtes encore en train de lire, arrêtez-vous donc à ce point-ci. Vous continuez encore, tant pis pour vous, je vous l'ai dit, je ne dirai rien. Pourquoi vous entêter? Vous ne serez pas plus savant. Ce serait aussi profitable pour vous d'avaler cinq pages de dictionnaire. Vraiment je vois que vous voulez absolument me suivre jusqu'à la fin. Que diriez-vous si je n'arrêtais pas tout de suite? Si je continuais ainsi indéfiniment. C'est à peu près ce qu'il y a de plus facile, mais je vais avoir pitié, je vais me taire. Merci et allez lire les paragraphes que vous n'avez pas encore lus.

N'ayez crainte à ce coup-ci je vais vous parler du Babillard. Non, il ne s'agit ni d'un poste de radio; ni d'un éléphant nain, ni d'un fruit égyptien, c'est tout simplement cette espèce de carton à entête du Quartier Latin qui est affiché chez Valère. C'est ça le Babillard. Une édition quotidienne du Quartier Latin quoi! Ne manquez pas de le lire chaque jour, il y a toujours du neuf.

Au fait pour que le neuf se renouvelle toujours il faut que vous nous teniez dans votre coin, c'est pourquoi non seulement nous vous demandons encore si vous voulez collaborer régulièrement au Quartier Latin vous n'avez qu'à descendre au local D'219a et venir nous offrir votre aide. Nous avons besoin d'une équipe de reporters pour recueillir les nouvelles, les écrire, les commenter, etc. Vous aurez l'occasion de rencontrer des gens intéressants lors des interviews, de vous tenir au courant d'une foule de chose. Venez, nous avons du travail pour vous.

OS

## Gueuler...

Amollis . . . ou endurcis, nous revenons de vacances. Et demain nous paradons. Et dans la parade nous reparlerons de vacances. Nous raconterons le travail que nous faisons pendant les vacances. Le travail qui réussit à peine à produire ce qu'il faut pour payer les cours.

Et après la parade, nous aurons tout oublié. Nous tenterons, vachement, de sauver à peine ce qu'il faut pour ne pas faillir notre année. Dégoûtant!

Nous sommes une réalité sociale. Il est temps de prendre conscience de ce que nous sommes. La vie facile n'est pas pour nous. Nous avons l'obligation d'être intelligents, énergiques, puissants.

On nous écrase. En masse il faut nous lever et hurler. Nous sommes la relève, et on veut nous empêcher d'aller au front. Et si quand même nous y parvenons, nous y arriverons mal préparés, inutiles. En nous affaiblissant, en nous amoindrisant, c'est la race, la nation, le pays qu'on assassine.

Le climat dans lequel nous sommes nous empêche, aujourd'hui, d'étudier, de penser, de nous exprimer et nous empêchera, demain, d'agir et de produire. Nous voulons vivre. Nous voulons vivre à la limite de nous-mêmes. Et on rétrécit continuellement nos dimensions.

La parade nous attend: nous nous élargirons. On nous acceptera. Ou nous écraserons. Nous allons nous organiser, nous unir et nous affirmer. Voilà ce que nous allons faire.

On nous amuse. Mais nous ne sommes plus des enfants. Nous avons dépassé l'âge des "suçons" de gélatine. Pourquoi nous y retient-on? Nous sommes des mollusques. Et nous sommes mollusques parce qu'on nous a fait ainsi. Nous nous durcirons. Malgré tout et tous.

Nous avons assez dormi. Nous nous réveillons. Nous sommes forts et on ne veut pas que nous sachions que nous sommes forts. Mais nous sommes intelligents et nous avons découvert ce qu'on voulait nous cacher: que nous sommes puissants, que nous sommes indispensables.

Nous ne voulons plus qu'on nous détruise irrémédiablement notre vie.

Avant même que nous ayons commencé à la vivre. Il nous faut des chefs. Nous voulons des chefs. Des vrais, des durs. Des chefs dignes de nous. Nous en aurons. Nous nous en formerons. Nous nous en formerons nous-mêmes puisqu'on ne veut pas nous en donner.

Demain nous hurlerons notre dépit, notre dégoût! Nous clamerons ce que désormais nous voulons. Et on nous entendra. On nous écouterait parce que nos cris seront si monstrueux que les pierres éclateront. Et de ces éclats nous construirons nous-mêmes notre Cité.

Fini l'esclavage. Demain nous serons libres.

TRISTAN

## Initiations et Parade

On initie! A quoi? A tout! A tout et à rien. Peu importe, ce qui compte c'est d'initier. Nous sommes initiés et nous initions. Les nouveaux de Droit portent l'éternelle toge, vont chercher le traditionnel cigare et vident chez Gabrielle (laïcisation de: taverne St-Gabriel) l'inévitable purge.

En médecine, on admet enfin l'ignorance médicale: la cagoule, symbolise l'ancymat, l'incompétence, la boucherie. En ligne pour la saignée.

On se barbouille, on a honte, on est timide, on paye, on rit, on prend une "tasse" et enfin on va danser. C'est fini, Dieu merci!

Et les nouveaux, qu'est-ce qu'ils en pensent? Voici . . . "Je me suis demandé si notre initiation se rattachait à quelque tradition française, à une coutume américaine ou aux préliminaires d'admission aux sociétés secrètes. Je n'apporte pas la réponse. J'ai réfléchi à temps que ça n'importait guère. Notre initiation nous appartenait tout à fait. Qu'elle exalte une gaieté magnifique ou qu'elle frise la sottise, c'est nous qu'elle manifeste. C'est notre groupe tout entier qui, par réaction, en subit l'influence.

J'ai rencontré des individus que l'accueil étudiant bariolait de douteuses couleurs. Je cherchais alors exubérance ou même délire sur leur visage: il faut l'exaltation collective des nerfs pour justifier certains tableaux. Je voyais trop souvent la seule ébauche d'un sourire fait pour cacher une crainte, celle de sembler ridicule.

L'idée de travesti est rigolo mais le manque de goût est facile. Quand le manque de goût est facile on sait ce qui arrive; c'est comme pour une chose dont on apprend qu'elle est défendue: on y court. Pourtant, même si on confond parfois le grotesque et le comique, l'initiation pourrait encore être un bel éclat de rire étudiant. Mais comment voulez-vous trouver drôle une farce qui se joue au ralenti et qui se traîne pendant plusieurs jours, sans cohérence? Je suis pour la concentration.

Heureusement, il nous reste une chance de lâcher pour vrai notre fou. La parade est une institution formidable où les gaffes les plus barbares sont ensevelies dans l'enthousiasme sublime. On y va et on y va en rigolant.

On montre au nouveau carabin que si jusqu'ici il a vu aux visages étudiants un masque momifié de prétendu sérieux, (que ne justifiait guère d'ailleurs l'insignifiance des propos échangés) ce n'est quand même pas ça l'esprit carabin. L'esprit carabin, c'est un idéal. Le nouveau carabin est accueilli. Il découvre qu'on est par isan du sourire aux lèvres et du sérieux dans la tête: chaque chose à sa place. Et il fera demain la guerre aux visages de bois, dût-il la faire à son miroir.

On va à la parade et on y va en rigolant."

Jean MERD